

## Le cartel ou le gond de l'Ecole

Patricia Zarowsky

L'existence de l' Ecole dépend de l'existence des cartels. Ils sont indissolublement liés. Ainsi l'a pensé, théorisé et mis en place Jacques Lacan lorsqu'il fonde l' Ecole Freudienne de Paris en 1964.

Lacan fonde l'EFFP sept mois après avoir été interdit d'enseignement à l'IPA (International Psychoanalytical Association) à laquelle il appartenait. Il n'hésite pas à comparer cette exclusion à ce « qu'on appelle en d'autres lieux l'excommunication majeure »<sup>2</sup> en ce que c'est la praxis psychanalytique dans sa structure même qui est sanctionnée là par l'IPA. Cette praxis Lacan la désigne comme « une action concertée par l'homme...qui le met en mesure de traiter le réel par le symbolique »<sup>3</sup>

Nous trouvons déjà dans cette leçon les prémisses de ce que Lacan développera dans l'Acte de Fondation comme programme pour son Ecole et à quoi il donnera une autre portée dans son enseignement lorsqu'il développera le concept de Champ lacanien à partir des quatre discours.

Je vous invite à relire le texte « Champ lacanien » de Colette Soler écrit en août 2000, trop riche pour le réduire à quelques énoncés. Je n'en dirai que trop peu mais ce texte développe à l'instar de Lacan ce que ce concept, qui est dans l'intitulé de notre école, porte comme objectif de travail : « développer le champ lacanien consiste à faire prévaloir l'hypothèse lacanienne dans la civilisation »

Pour Lacan l'Ecole est le lieu « où doit s'accomplir un travail- qui dans le champ que Freud a ouvert, restaure le soc tranchant de sa vérité- qui ramène la praxis originale qu'il a instituée sous le nom de psychanalyse dans le devoir qui lui revient en notre monde –qui, par une critique assidue, y dénonce les déviations et les compromissions qui amortissent son progrès en dégradant son emploi.<sup>4</sup> »

Lacan fait reposer l'exécution de ce travail sur un nouveau dispositif qu'il invente et qu'il appelle « cartel ». Groupe constitué de trois à cinq personnes, PLUS UNE chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun. Le programme qu'il instaure est composé en trois sections : psychanalyse pure, psychanalyse appliquée et recensement du champ freudien. A l'issue du cartel les cartellisans communiquent à l'Ecole le produit de leur travail.

Quelle est la portée, pour notre Ecole, l'EPFCL, de cet étrange dispositif crée par Lacan et qui a des effets d'inconscient ?

---

<sup>1</sup> “Empleé la palabra cartel pero, realmente es la palabra Cardo que está detrás, es decir, la palabra bisagra”. Lacan, Jacques. Journées des cartels de l'Ecole freudienne de Paris, 12 avril 1975. Lettres de l'Ecole freudienne, 1976, n° 18 (

<sup>2</sup> J.Lacan, Séminaire *Les quatre concepts de la psychanalyse*, Seuil, p.9

<sup>3</sup> Idem, p.11

<sup>4</sup> *Acte de Fondation*, in *Autres Ecrits*, Seuil, p.229

Etrange, car quand on doit expliquer aux nouveaux venus à la psychanalyse que lorsqu'ils décident de travailler en cartel, quatre se choisissent, puis se mettent d'accord sur un thème de travail et que ce n'est qu'après qu'ils ont à choisir ensemble un Plus-un, il n'est pas aisé d'expliquer cette fonction, si ce n'est simplement comme une fonction de régulation. Mais la fonction de Plus-un imprime au cartel une structure bien particulière et qui va au-delà de la régulation, même si celle-ci est présente.

Pour la comprendre, il me semble, qu'il faut tenir compte de ce que Lacan est en train de travailler à ce moment là de son enseignement.

Lacan a dicté son unique leçon « Introduction aux Noms-du-Père » au lendemain même de sa radiation de la Société française de psychanalyse, le 20 novembre 1963. Il a décidé qu'il ne reprendrait jamais ce thème, percevant une impossibilité des psychanalystes à ce moment là, d'entendre ce qui pour lui est au cœur de l'invention freudienne. Deux mois plus tard, le 15 janvier 1964, il s'explique dans sa leçon d'ouverture de son séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, intitulée : « L'excommunication ». Il dit : « Ce que j'avais à dire sur les Noms-du-Père ne visait à rien d'autre, qu'à mettre en question l'origine, à savoir, par quel privilège le désir de Freud avait pu trouver, dans le champ de l'expérience qu'il désigne comme l'inconscient, la porte d'entrée.<sup>5</sup> » Suit l'Acte de Fondation de l'AFP en date du 21 juin 1964.

Ce n'est qu'en 1973-74 que Lacan va revenir aux Noms du père dans son séminaire *Les non-dupes errent*. L'année suivante dans *RSI* Lacan élabore le nœud borroméen, et fait du Nom-du-Père ce qui fait le nœud et permet l'identification au Réel de l'Autre Réel. Lacan ajoute : « c'est là que Freud désigne ce que l'identification a à faire avec l'amour »<sup>6</sup>. Dans la leçon du 15 avril 1975 il dit que ce qu'il souhaite est « l'identification au groupe », il ajoute que les êtres humains « quand ils ne s'identifient pas à un groupe, ils sont foutus, ils sont à enfermer ». L'identification, qu'il indique ici au départ de tout nœud social et Lacan y inclut le cartel, est l'identification « au point ou *a* est écrit dans le nœud borroméen. Or c'est précisément le point où manque le savoir »<sup>7</sup> Là où se situe le désir.

Dans notre Ecole, aujourd'hui, s'agit-il de faire exister les cartels du simple fait que Lacan a inventé ce dispositif ? On reconnaît sans mal, à ce dispositif sa valeur épistémique, lieu d'étude de textes psychanalytiques. Mais au-delà des effets subjectifs au un par un, le travail de cartel a des effets non seulement sur les liens de travail dans notre communauté mais aussi sur la place de la psychanalyse dans le monde. Rappelons que Lacan voulait une Ecole d'analysants, tous analysants, quel que soit leur titre, l'AME comme les autres. C'est dans le cartel que chacun quel que soit son savoir théorique, malgré lui-même, sans le savoir, met en question, parce que c'est ce qui l'interroge, ce qu'il a de plus réel en lui-même.

Nous avons des cartels d'élaboration pour travailler la théorie et la clinique. Des cartels d'école pour travailler le lien à l'école rendu souvent « nécessaire » à la fin d'une analyse. Et des cartels de la passe pour que la communauté psychanalytique puisse mesurer non seulement l'efficacité de la pratique analytique sur chaque sujet, mais encore ce qui pour chacun l'a déterminé dans son désir d'accepter d'occuper la place

<sup>5</sup> J.Lacan, Séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, p.16

<sup>6</sup> J.Lacan, Séminaire R.S.I., inédit, leçon du 18 mars 1975

<sup>7</sup> C. Soler, *Cartel d'Ecole*, in Mensuel n°25, Mai 2007

**d'un psychanalyste pour quelques uns et enfin pour faire progresser la théorie analytique. Ceci n'est pas une mince affaire après Lacan, certes ! Mais elle est indispensable si nous voulons que la psychanalyse, cette expérience particulière, à nulle autre pareille survive, se développe et que cette somme théorique inventée par Lacan après Freud, ne reste poussiéreuse au fond d'une bibliothèque ou pire encore qu'elle soit dévoyée, déformée et ne passe dans le discours courant vidée de sa substance : le désir qu'elle véhicule.**

**25 juin 2007**